



**HAL**  
open science

# Les tessons de poterie, indices de la présence humaine d'Ambohitrinariavo du XV e -XIX e siècle : site “vazimba ” d'Antananarivo, nord-ouest de la Capitale

Marie Robertine Rajoelinoro

## ► To cite this version:

Marie Robertine Rajoelinoro. Les tessons de poterie, indices de la présence humaine d'Ambohitrinariavo du XV e -XIX e siècle : site “vazimba ” d'Antananarivo, nord-ouest de la Capitale. Travaux & documents, 2024, Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens 2022-2023, 61, pp.181-194. hal-04835923

**HAL Id: hal-04835923**

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04835923v1>

Submitted on 13 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les tessons de poterie, indices de la présence humaine d'Ambohitrinariivo du XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle : site « vazimba » d'Antananarivo, nord-ouest de la Capitale

---

MARIE ROBERTINE RAJOELINORO,  
CHERCHEURE ASSOCIÉE AU CENTRE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE ;  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE MADAGASCAR-ANTANANARIVO

La tradition orale, *lovan-tsofina* tient une place importante dans un pays de l'oralité comme Madagascar puisque l'écriture y est introduite tardivement, vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est le cas d'Imerina. L'insuffisance voire même l'absence des sources écrites spécifie alors l'histoire ancienne à Madagascar, ce qui conduit la recherche à s'appuyer sur les sources orales confirmées ou infirmées par les traces matérielles. Selon Ki Zerbo<sup>1</sup> : « Au commencement était la parole... C'est la parole qui distingue l'homme de l'animal et non l'écriture... L'écriture n'est qu'une manifestation de la parole ». Il a encore ajouté qu'« on ne peut confondre la main et l'outil, car la main qui a fait l'outil est supérieure à l'outil... ». Par ailleurs, même si l'histoire apparaît conventionnellement avec l'écriture, les peuples sans écriture ne peuvent être qualifiés de peuples sans histoire puisqu'il y a des témoins endormis dans le sol. Ils sont loin d'être des « traces muettes », il faut les faire parler ! Ce sont des documents historiques. C'est dans cette optique que notre contribution trouve son intérêt : il s'agit d'une étude des traces matérielles de la présence du travail de la terre cuite à Ambohitrinariivo, à la colline des mille, un site vazimba ou archaïque situé à 1 km à vol d'oiseau, au nord de l'aéroport international (Ivato). Le site culmine à 1394 m d'altitude et la mémoire collective rapporte qu'il a été occupé par les migrants vazimba d'Analamanga au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, les témoins archéologiques remontent cette séquence chronologique vers les XV-XVI<sup>e</sup> siècles : le fossé-limite, le portail non associé à un disque de pierre, le tombeau constitué d'un monticule de terre ou d'un assemblage de granite de type cyclopéen... et surtout les tessons de poterie découverts en fouilles en témoignent<sup>2</sup>. Ces documents archéologiques en terre cuite enfouis dans le sol ont joué un rôle important pour dégager ces fourchettes de datation et aussi, pour reconstituer la culture matérielle des anciens habitants du site.

---

<sup>1</sup> Joseph Ki Zerbo, 1972 : « La tradition orale en tant que source pour l'histoire africaine » in *La tradition orale : problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*, Niamey Niger, 197 p, p 96-112.

<sup>2</sup> Marie Robertine Rajoelinoro, *Sur les traces des migrations des Vazimba d'Analamanga aux Antehiroka d'Ambohitrinariivo*, Thèse de Doctorat, Université d'Antananarivo, 2019, 438 p.

## IDENTIFICATION DES OBJETS EN TERRE CUITE

D'abord, l'épaisseur de la pâte, le mode de cuisson et la présence des traces anthropiques à l'intérieur ou à l'extérieur de la poterie (carènes et les décors) permettent d'identifier la nature d'un objet en terre cuite. En tant qu'objet ambulat et utilisé quotidiennement pour le transport de l'eau du bas-fond jusqu'au village, les cruches par exemple, méritent d'être résistantes, c'est ainsi qu'elles sont les mieux cuites de toutes les poteries, de 700° à 800°C<sup>3</sup>. Pour qu'elles ne pèsent pas très lourd et soient faciles à transporter à même la tête par les femmes et les enfants, les parois des cruches sont particulièrement minces, dépassant rarement 4mm. Quant aux marmites, elles sont faciles à identifier par la présence des suies ou des traces de feu de cuisson sur la paroi externe ; des restes d'aliments carbonisés sont le plus souvent collés sur la paroi interne. Elles n'exigent pas une température élevée, car l'utilisation répétée sur le feu contribue à une meilleure cuisson. Par rapport aux cruches, l'épaisseur des marmites varie de 2 à 3,5 mm pour prévoir les dilatations qui risquent de les casser en cours d'usage. En effet, les pâtes des marmites sont toujours poreuses. Les jarres ou grande cruche (*sinibe*) sont de taille importante. Ce sont des réservoirs d'eau au foyer et par leur taille imposante, elles sont cuites à faible température, de 500° à 600°C. Pour qu'elles conservent bien la fraîcheur de l'eau, leur paroi est de 5 à 7mm d'épaisseur ; plus épaisses de toutes les poteries. Enfin, les assiettes à pied (*loviamanga*) sont des assiettes bleues (*manga*) par la présence du graphitage (*manjarano*, plombagine), il en est également pour les bols, de 5mm d'épaisseur. Par rapport aux *loviamanga*, les bols sont parfois décorés sur les pans. En effet, les objets en poterie découverts à Ambohitriarivo sont classés en poteries à eau (gargoulettes, cruches et jarres), en poteries de cuisson (marmites), en services (assiettes, assiettes à pied et bols), en jouets (gargoulette, bol, marmite en miniature et dés en argile), en objets à usage réservé<sup>4</sup> comme le bougeoir (*tavinjiro*) et à usage restreint<sup>5</sup> comme les couvercles et les bouchons (*tsentsina*). Elles sont de fabrication locale, attestée par la présence du four à poterie enfouie dans le sol. On a repéré en surface des pierres alignées qui s'apparentent aux restes des soubassements anciens alors qu'elles ne sont pas associées aux traces d'habitation telles que des charbons de bois, des traces des poteaux d'angle, du sol de maison ou des pierres du foyer et en plus, elles ne se trouvent pas en profondeur ; cela nous a conduit à procéder à un décapage horizontal : un entassement de cendres et un trou apparaissent à 50 cm de profondeur. La forme de la structure, l'entassement des cendres, le galet polissoir et quelques débris des tessons non cuits, de couleur brune avec des traces du feu nous permirent de conclure que nous étions en présence d'un four à

<sup>3</sup> David Rasamuel, *L'ancien Fanongoavana*, Thèse pour le Doctorat, Paris I, 1984, 454 p.

<sup>4</sup> Rafolo Andrianaivoarivony, *Habitats fortifiés et Organisation de l'espace dans le Vonizongo, le cas de Lobavobitra (Centre Ouest de Madagascar)*, Thèse pour le Doctorat, Institut d'Art et d'Archéologie, 1989, Université Paris I, 481 p, p. 324.

<sup>5</sup> *Ibid.*

poterie. Les chambrettes à l'intérieur du four démontrent que les types et les températures de cuisson varient selon la nature de l'objet à faire cuire.

Les poteries simples ou poteries ordinaires sont cuites « en plein air » telles que les assiettes, les jarres, les cruches, les marmites, les jouets... tandis que les « *loviamanga* », assiettes à pied, sont cuites en atmosphère réductrice ou en absence d'air. Les poteries ordinaires subissent une atmosphère oxydante ou en présence d'air : entasser les pots à la surface du sol et de couvrir de débris végétaux destinés à la combustion. La forte température n'y est pas maîtrisée et l'on risque d'avoir des pots cassés et mal-cuits. Cela détermine les couleurs obtenues : de l'argile crue avec traces du feu, du crème ou du gris clair ou gris foncé. En conséquence, le four à poterie découvert dans les fouilles est destiné à la cuisson de « *loviamanga* » ; en atmosphère réductrice et modérée où les « *loviamanga* » subissent deux cuissons : en atmosphère oxydante et en atmosphère réductrice. Après la première cuisson, les pots sont enduits de graphite et recuits au four à une température assez haute et bien maîtrisée pour ne pas casser les pots et ne pas enlever le graphite. Dans ce cas, les trois trous découverts dans le four peuvent accueillir trois ustensiles.



Figure 1 : Four à potier mis au jour découvert à Ambohitrinariivo  
(cliché de l'auteur)

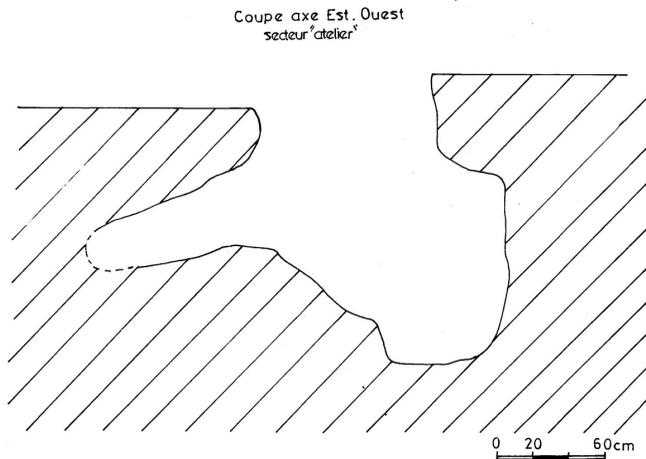


Figure 2 : Coupe verticale du four à potier (Ramiandrarivo Haja)  
Centre d'Art et d'Archéologie

### LA NATURE DES OBJETS EN TERRE CUITE

La plupart des tessons de poterie découverts sont constitués des cruches et des jarres très fragmentés c'est ainsi qu'ils sont difficiles à reconstituer. Pourtant, ils ont été identifiés par l'épaisseur de leurs pâtes. Les cruches sont des objets fréquemment utilisés et on trouve souvent ses débris cassés lors du portage sur le chemin menant vers les sources d'eau. Ce sont des objets légers, faciles à transporter à tête. Elles peuvent contenir 10 à 15 l d'eau<sup>6</sup>. En tant que réservoirs d'eau, la pâte poreuse d'une jarre laisse l'eau s'infiltrer dans sa paroi et une fois imbibée d'eau, celle-ci se refroidit au contact de l'air et se crée spontanément un système de réfrigération<sup>7</sup>. Ensuite, ont été identifiés des fragments de gargoulettes (*tavoara*) ou des contenants à goulot large, destinés à contenir de l'eau pour la marche et aussi à mettre des liquides utilisés fréquemment à la cuisine comme du miel, du lait et même de l'huile. Les gargoulettes sont en céramique ou en calebasse appelée *voatavo monta* : deux goulots de gargoulette du secteur dénommé « paroi rue », des couches 1 et 2 sont mis au jour. Ils sont de même dimension même s'ils apparaissent dans deux couches différentes, c'est-à-dire qu'ils ont été fabriqués à la même époque et par le même potier. Leur emplacement différent vient de l'enfouissement de l'objet vers l'autre couche à cause des eaux de pluie. Les fragments mesurent 12 cm de haut en dessus du corps avec 8 cm de diamètre à leur col évasé. Ils sont couverts de graphite médiocre avec des traces de modelage à

<sup>6</sup> David Rasamuel, *L'ancien Fanongoavana, op. cit.*, p 367.

<sup>7</sup> *Ibid*, p 370.

l'intérieur si l'extérieur est enduit de graphite bien lisse pour l'embellir. Les traces de pigmentation rose attestent la dégradation du graphitage ; la zone de jonction se trouve entre le goulot et le corps dont la carène ou ligne de soudure (en relief) reste toujours visible.



Figure 3 : Goulot de gargoulette (cliché de l'auteur)

Quant aux marmites ou *vilany*, elles sont faciles à identifier par leur forme hémisphérique et leurs parois teintées de suies. Les ouvertures s'élargissent et atteignent parfois 25 à 35 cm de diamètre pour faciliter le nettoyage. Nous avons découvert également un fragment de lèvre suivie d'une panse de marmite, de couleur rouge brun. Les suies déposées dans le bord supérieur indiquent que les anciens habitants ont consommé des aliments cuits aux feux d'origine végétale, dans un récipient en argile. Le bord bien droit permet de tenir le couvercle.



Figure 4 : Fragment de marmite couvert de suies à Ambohitrinariavo (cliché de l'auteur)

En outre, les assiettes à pied (*loviamanga*) sont de belles poteries cuites en atmosphère réductrice et enduites de graphite bien lisse, constituée d'un pied et

d'une coupe. On a identifié deux formes de pied d'assiette à pied : en forme évasée et en patte d'éléphant. La coupe et le pied ont été fabriqués séparément, puis ils ont été liés par une ligne de jonction.

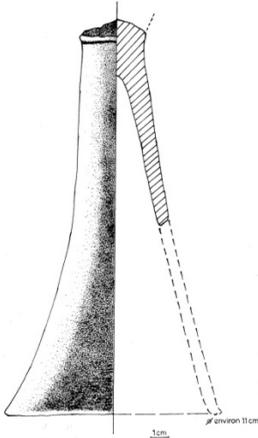


Figure 5 : Patte évasée  
(20-22 cm de longueur)

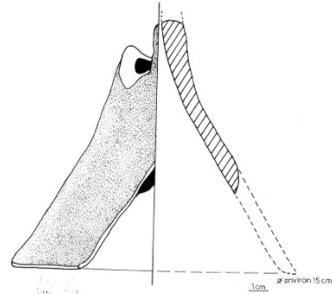


Figure 6 : Patte d'éléphant  
(16 cm de longueur)



Figure 7 : Trace de jonction en forme de trou au milieu de la coupe,  
destinée à tenir le pied

Le pied de *loviamaŋa* permet de bien se tenir au « *fandambanana* » ou grande natte pour dresser la convive ; la coupe contient une importante quantité de nourriture puisqu'en qualité de « poterie de luxe », elle était destinée à servir la nourriture à des hôtes et à des personnages de marque. En parallèle, un fragment de coupe de 20 cm de diamètre et de 4cm de hauteur en dessus du pied a été mis au jour. Malgré sa forme irrégulière due à la dégradation, l'intérieur de la coupe est tapissé de graphitage médiocre pour éviter que les aliments collent sur la paroi. Des traces de façonnage assez grossières restent encore visibles : « des stries irrégulières, multidirectionnelles, réalisées probablement à l'aide d'un « tamponnoir » en terre cuite ou d'une petite touffe d'herbe ou de paille »<sup>8</sup>. L'ensemble de ces deux fragments donne une assiette reconstituée de 26 cm de hauteur pour ne pas avoir à s'incliner vers la nourriture.



Figure 8 : Forme d'une assiette à pied reconstituée (cliché de l'auteure)

De plus, les découvertes à Ambohitrinariavo et à Manjakamiadana (Ankadinandriana) nous ont permis de mettre à jour deux formes de bol : un hémisphérique à base plate décorée et un bol ovale sans décor, réalisé en tesson graphité bien lisse, de couleur vive et à texture et dégraissant fins. Le tesson correspond à la phase Angavobe de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et le second, constitué d'un graphitage médiocre et sans décor date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Hormis ces ustensiles de cuisine, les jouets ne sont pas à négliger : une réplique en miniature de vaisselles comme la coupe et la gargoulette pour les petites filles<sup>9</sup>. Tous sont apparus dans le secteur « dépotoir ». Comme pour ce que

<sup>8</sup> *Ibid*, 1987, p 188.

<sup>9</sup> Des zébus en miniature pour les petits garçons mais nous n'en avons pas trouvé de traces à Ambohitrinariavo.

l'on a découvert à Isandra, chez les Betsileo, les fouilles à Ambohitrinirivo ont dégagé une petite coupe de 8 cm de diamètre et 4,5 cm de hauteur, profonde de 6 cm, faite en poterie sans graphitage et sans soin apparents.



Figure 9 : Coupe en miniature à ABRV-Secteur « dépôt », C1 (cliché de l'auteur)



Figure 10 : Une coupe en miniature découverte à Isandra, exposition au Centre d'Art et d'Archéologie Analakely.

Le bol en miniature constitue un autre témoin des jeux traditionnels en Imerina : un mini-couvercle de 8 cm de diamètre, muni d'un manchon de 1 cm de hauteur, qui aurait été utilisé probablement à couvrir un petit contenant. On les a utilisés pour le « *tsikonina* » dans lequel les fillettes apprennent à faire cuire du riz, de la viande et de la brède lors de la fête du Nouvel An malgache.



Figure 11 : Mini couvercle, secteur « dépotoir » (cliché de l'auteure)

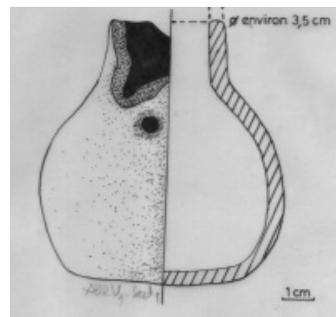


Mini marmite reconstituée

Une gargoulette en miniature mesure 3 cm de diamètre en dessus du corps et 3 cm de diamètre à l'ouverture et 6 cm de hauteur. Toujours dans le secteur « dépotoir », cet objet prend la forme d'une poire et détient une anse pour tenir le contenant. Plus soignée par rapport aux autres jouets, elle est enduite de graphite.



Figure 12 : mini-gargoulette (cliché de l'auteure)



Le trou est une zone de liaison entre le contenant et l'anse

Enfin, la fusaiöle forme un disque perforé de 2 cm de diamètre découvert à Ambohitrinariivo dans le secteur « dépotoir ». Toujours en argile, cet objet appelé « *ampela, fille* » atteste la présence ancienne d'un tissage des fils de soie. On faisait passer une tige de bois dans le trou. Cette activité féminine s'explique par quelques reliques de la forêt des mûriers aux alentours pour élever les vers à soie sauvage, utilisés dans le tissage des fils de soie. Ce disque sert à rembobiner les fils qui seront ajustés et arrangés par le trou.

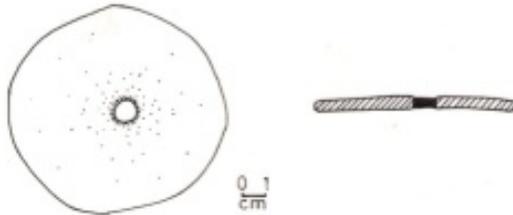


Figure 13 : Fusaiöle mise au jour à Ambohitrinariivo

### LE PROCÉDÉ DE MONTAGE DE L'OBJET EN TERRE CUITE

Les traces de cassure, de liaison et de jonction permettent d'avoir un indice sur le procédé de montage de la poterie. Nous y avons observé que les cassures s'effectuent toujours au niveau des soudures reliant deux parties différentes et comme il s'agit d'un montage au colombin où l'on ne pratique aucun tour. En effet, on fabrique séparément chaque partie de l'objet et leur assemblage se fait en boudin de terre roulée agissant le rôle d'une soudure que l'on aplatit et que l'on lisse à partir d'un galet polissoir. La plupart des fragments reconstitués sont en miniature (jouets).

### LES DÉCORS CÉRAMIQUES DÉCOUVERTS

Les céramiques du site vazimba d'Abohitrinariivo sont de décors simples et composites. Les décors simples sont obtenus avec une seule technique de décoration par impression, par incision, en relief ou par peignage. La carène est aussi considérée comme décor et c'est un moyen de bien tenir le récipient lors du polissage. Aussi, le peignage est-il à la fois un décor et une trace d'objet peigné, utilisé à l'intérieur du récipient pour nettoyer la pâte, en abondance dans le site. Les décors composites sont fréquents sur les tessons simples et graphités à motif. Il s'agit d'un mélange de plusieurs techniques de décoration. Toutefois, les techniques sont un moyen utilisé par l'artisan pour concevoir les motifs. L'impression vient de l'emploi d'un objet d'impression comme le bout de cypéracée (*ξοζορο*) avec une forme triangulaire ; celui d'une tige de plante pour avoir un motif circulaire... Ces éléments sont imprimés directement sur une pâte encore humide. Ensuite, la technique d'incision emploie un objet pointu pour tracer les motifs tandis que le peignage est obtenu à l'aide d'un peigne végétal (*borona*) pour net-

toyer le récipient et cela laisse un décor. Enfin, des carènes peuvent se présenter sur la panse pour tenir l'objet lors du façonnage et du polissage. La majorité des décors proviennent du fragment d'un bol, ce qui donne un indice d'ancienneté du site.

## RECONSTITUTION HISTORIQUE ET CULTURELLE

D'abord, les résultats des investigations permettent de citer deux usages de la poterie : domestique et rituelle. Comme cet objet incombe au travail féminin, ce sont les femmes qui connaissent généralement leur fonction bien définie à la cuisine. A l'intérieur de la maison traditionnelle malagasy, l'étagère située au coin de l'*Adaoro*, à l'est est garnie de poteries. Elles se servent pour la cuisson, le service et la conservation. En effet, il existe différents types de récipients selon leur fonction : les poteries à eau comme les cruches et les jarres ; les poteries de cuisson comme les marmites et les récipients de service tels que les assiettes et les bols. Nous avons identifié quatre formes de cruches selon leur bord : à col vertical et droit, à col concave retiré à l'intérieur, à col évasé et à col évasé et concave. La cruche volumineuse pouvant contenir 15 l d'eau dispose d'une ouverture évasée et descend vers une panse large et ovoïde. Même cas pour le réservoir d'eau (jarre), nous avons deux types différents par leur ouverture : le principal peut contenir jusqu'à 50 l d'eau par son ouverture large et sa panse volumineuse ; le citerneau de réserve à col droit et rétréci est moins volumineux. Quant aux récipients de cuisson, deux marmites de volume différent sont réservées à la cuisson du riz et du mets. En outre, les poteries à usage rituel qui sont composées des assiettes et bols se trouvent devant l'autel pour mettre des liquides ou des offrandes destinées à la cérémonie.

Ensuite, dans les représentations paysagères ou les plus anciens des motifs, les figures humaines et animales sont absentes dans les décors. Ce sont des dessins géométriques comme les triangles et les traits parallèles qui abondent. Ils sont réalisables à partir des moyens disponibles dans l'environnement : les triangles viennent du bout de plante de *zororo* si le cercle est à base des épis du riz... et représentent l'orientation, les mesures, l'astrologie, la computation du temps et l'art divinatoire. Les figures géométriques correspondent aux signes astrologiques et au calendrier traditionnel malagasy (*alimanaka*). Les points représentent les *sikidy* ou un art divinatoire opéré à l'aide des graines de *fano*, des haricots, du maïs, du sable... de quatre ou huit rangées. On consulte le *sikidy* pour prévoir l'avenir, pour chercher les objets disparus et pour procurer les *ody*. Si ces significations sont apportées par les Arabes, ces éléments décoratifs trouvés dans les poteries s'apparentent bel et bien à leur culture et sont imprimés dans les objets dont on se sert quotidiennement. Toutefois, il est à souligner que la poterie islamique (*sgraffiato*), vernissée de couleur jaune, verte, marron ou bleue plus épaisse avec décor incisé en lignes géométriques est rare sur les Hautes terres malgaches. Elle est classée dans la poterie importée du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, absente à

Ambohitriniarivo. Par ailleurs, ces décors géométriques peuvent être une survivance de la culture arabe sur la conception artistique malgache.

Enfin, ces tessons à motif de forme géométrique, en lignes parallèles et en zigzag, d'une pâte bien lisse, ressemblent au style vazimba<sup>10</sup>, antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle. Les tessons ordinaires et de qualité médiocre, sans graphitage, sans motif et de pâte grossière, ressemblent aux poteries récentes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. L'importance des objets découverts donne également un indice sur l'essor démographique, c'est-à-dire que si les tessons sont nombreux, le site était fortement habité, d'où le nom Ambohitriniarivo ou à la colline des mille. « Mille » est ici un signe de plénitude. Quand les tessons sont riches en motifs et décors, ils étaient fabriqués en une période lointaine dite période vazimba. Ces documents archéologiques ont pu donner deux phases d'occupation humaine à Ambohitriniarivo. La première occupation du site est attestée par les objets-témoins de la couche la plus ancienne (les tessons graphités bien lisses à motifs triangulaires incisés, en relief et en lignes parallèles ressemblent aux bols décorés du XV<sup>e</sup> siècle) ; la complexité du décor et la qualité esthétique de l'objet situent le site dans une phase plus ancienne dite vazimba. La deuxième phase correspond aux migrations des Vazimba d'Analamanga du début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui conduit à la surpopulation du site (attestée par l'importance des tessons du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle), c'est ainsi que les débris des marmites, des cruches et des assiettes à pied se trouvent dans la deuxième couche d'occupation. L'apogée d'Ambohitriniarivo s'étale alors du début du XVII<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'occupation a été interrompue par une couche cendreuse de 30 m de long. Il est à souligner que les données archéologiques sur les sites déjà travaillés des Hautes Terres Centrales nous ont servi de référence puisqu'elles ont subi préalablement une approche par datation relative en typologie céramique afin d'aboutir à une vérification chronologique en méthode de datation absolue (C14 et TL), datation établie par Wright<sup>11</sup>.

Pour terminer, dans les sociétés traditionnelles, la céramique non tournée ou de type colombin est le plus souvent fabriquée par les femmes et est habituellement destinée à un usage domestique. Elle reflète des traditions locales propres à chaque communauté et qui sont transmises par les femmes aux enfants. Les jouets en argile découverts dans les fouilles archéologiques prouvent cet apprentissage. Il est aussi à noter que les poteries découvertes à Ambohitriniarivo sont d'une certaine esthétique avec des matières premières disponibles sur place : le gisement d'argile à proximité d'un four à potier. En revanche, le travail dur comme la recherche d'argile en profondeur, le creusement du four et la prépa-

<sup>10</sup> Wright (Henry T.), « Observations sur l'évolution de la céramique en Imerina centrale » in *Taloba* 8, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie, 1979, p. 7-28.

<sup>11</sup> *Ibid.*

ration des mottes d'argile en pâte<sup>12</sup> sont réservés aux hommes tandis que le modelage et le façonnage sont attribués aux femmes.

## RÉFÉRENCES

- COULIBALY P. J.-B., *Archéologie en pays tusian (Burkina Faso) : Vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine*, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur des universités, 16 Mars 2017, Paris 1, Panthéon Sorbonne, 350 p.
- KI ZERBO J., « La tradition orale en tant que source pour l'histoire africaine » in *La tradition orale : problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*, Niamey Niger, 1972, 197 p, p. 96-112.
- ANDRIANAIVOARIVONY R., *Habitats fortifiés et Organisation de l'espace dans le Vonizongo, le cas de Lohavobitra (Centre Ouest de Madagascar)*, Thèse pour le Doctorat, Institut d'Art et d'Archéologie, 1989, Université Paris I, 481 p.
- RAJOELINORO M. R., *Sur les traces des migrations des Vazimba d'Analamanga aux Antehiroka d'Ambobitrinarivo*, Thèse de Doctorat, 2019, Université d'Antananarivo, 438 p.
- RASAMUEL D., *L'ancien Fanongoavana*, Thèse pour le Doctorat, 1984, Paris I, 454 p.
- « Observation sur la fabrication et l'usage des porteries malgaches » in *Nouvelles du centre d'Art et d'Archéologie* 3-4, 1986, Antananarivo, p. 13-14.
- WRIGHT H. T., « Observations sur l'évolution de la céramique en Imerina centrale » in *Taloha*8, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie, 1979, p. 7-28.

---

<sup>12</sup> On peut toujours observer la technique de fabrication des vases en argile à Alatsinainy-Alasora (10 km à l'Est de la Capitale).